Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 9

Artikel: Sur la mesure du temps d'exposition
Autor: Lainer, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-526798

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

même, je croirai passer plutôt la limite du vrai que rester au-dessous, en affirmant que l'épaisseur des neiges permanentes sur la cîme du Mont-Blanc ne s'élève pas au-dessus de 200 pieds, et que c'est le maximum auquel la réduisent la fonte, soit du fond, soit de la surface, l'évaporation et les vents. Il ne faut donc point croire, comme l'ont supposé quelques personnes, que cette épaisseur augmente continuellement. Ici, comme en tant d'autres occurences, les causes d'accroissement trouvent des limites, où les causes de destruction les atteignent, et où la Nature s'est fixée à elle-même des bornes qu'elle ne dépasse jamais. Voyez les preuves de la même vérité, relativement aux glaciers. »

(*Relation abrégée d'un voyage à la cîme du Mont-Blanc, en août 1787,* par H.-B. de Saussure. Genève, in-12, 1807, p. 444.) Cette relation fait suite dans le même volume à la *Description de Genève, ancienne et moderne*, par H. Mallet, ingénieur-géographe.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des péripéties de l'intéressante entreprise de M. Janssen. Si l'observatoire était construit, nous ne doutons pas, ou tout au moins, nous aimons à espérer que l'éminent académicien n'oubliera pas d'y loger un laboratoire de photographie. La météorologie ne saurait plus se passer de cette science.

Sur la mesure du temps d'exposition.

Dans un article inséré dans le *Jahrbuch de Éder* pour 1891, le Dr Miethe explique que beaucoup de photographes sont dans l'idée que les temps d'exposition ne sont pas inversément proportionnels au carré du diamètre des diaphragmes, mais qu'ils doivent être dans une proportion différente.

M. le Dr Miethe a fait des expériences au sujet de l'absorption de la lumière par diverses espèces de verres. Il s'est servi pour cela d'une source lumineuse constituée par l'inflammation d'une quantité fixe de magnésium en poudre.

La surface sensible impressionnée était du papier au gélatino-chlorure d'argent dont le noircissement plus ou moins grand se trouvait être inversément proportionnel au pouvoir absorbant du verre.

M. le Dr Miethe est arrivé à démontrer par ces expériences que le verre d'Iéna possède un pouvoir absorbant plus faible que les autres sortes de verres employés auparavant en optique, et il suppose que cette inégalité du pouvoir absorbant pourrait bien être la cause de l'anomalie ci-dessus.

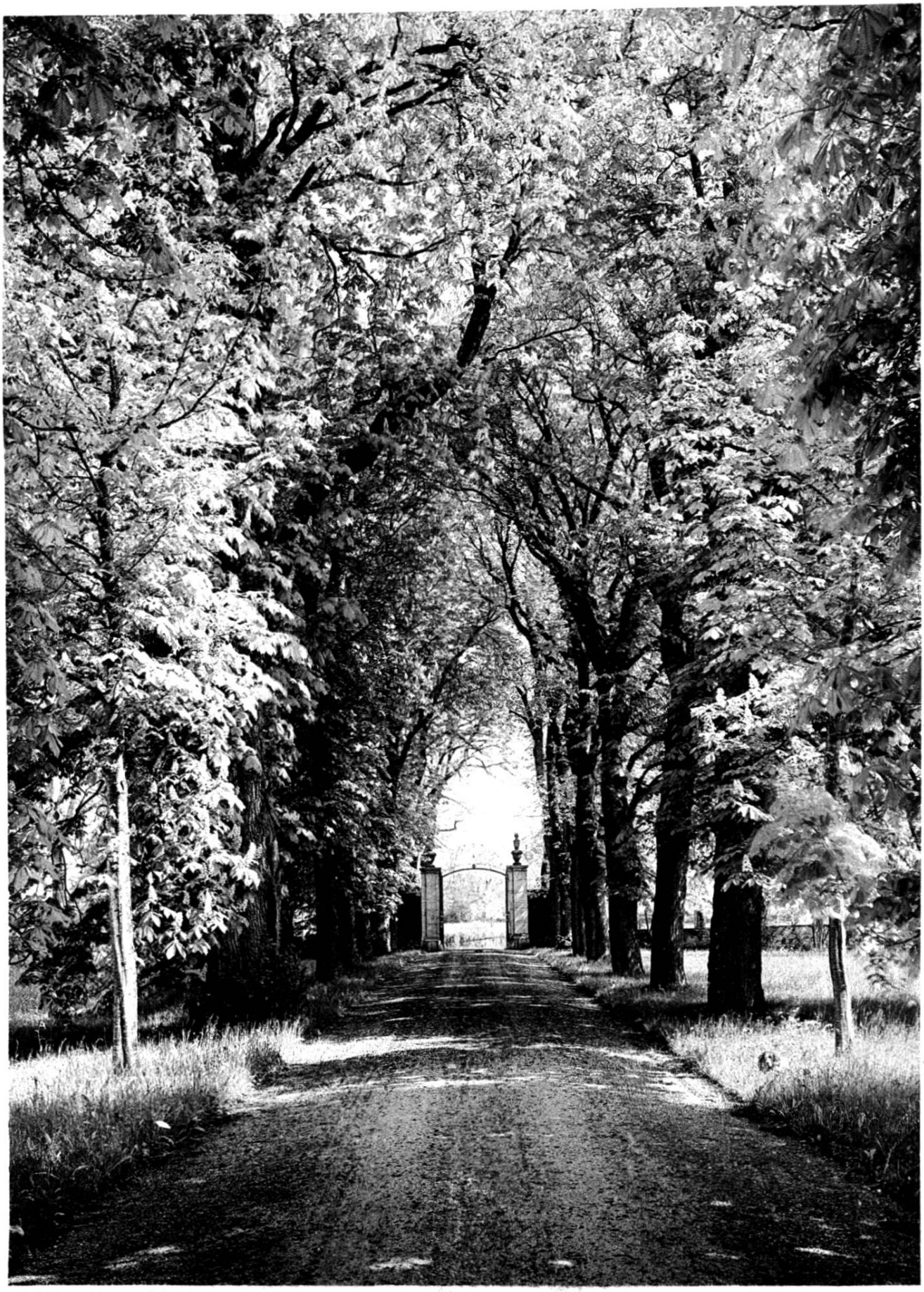
J'ai voulu acquérir la certitude qu'avec les objectifs antiplanétiques de Steinheil et l'emploi de plaques sèches, la loi ci-dessus sur les temps d'exposition se trouvait suivie.

J'ai successivement pris deux vues à poses parfaitement égales en employant pour la première un diaphragme dont l'ouverture était représentée par 2 et pour la seconde par 1. Les deux plaques furent développées, la première image indiqua 15° W. et la seconde 10.

Ces degrès correspondent aux temps d'exposition 75 et 18 qui sont assez exactement comme 4 : 1. Deux vues furent encore prises avec les deux mêmes diaphragmes en posant comme 4 : 1, et au développement j'obtins dans les deux cas 15° W.

En dernier lieu, je fis l'expérience suivante qui est venue corroborer les deux autres :

Une glace 13 × 18 fut à moitié couverte de papier d'étain puis exposée 10 secondes avec le plus grand diaphragme. On couvrit alors dans le cabinet noir la partie exposée avec



Photocollographie de MM. F. Thévoz & Cie. Négatif de M. J. Rossi.

Une Avenue

(Canton de Genève)

le papier d'étain et l'on posa de nouveau 397 secondes avec le plus petit diaphragme et conformément à la loi ci-dessus. Au développement les deux parties étaient sensiblement égales.

De ces expériences il résulte que la loi : *le temps d'exposition est inversément proportionnel au carré du diamètre de l'ouverture* est parfaitement exacte pour les antiplanétiques avec l'emploi des plaques sèches.

A. Lainer.

(Traduit de la *Photographische Correspondenz*, août 1891, pour la *Revue de Photographie.*)

Nouveau châssis pour diapositives.

L'abbé Coupé est très amateur de diapositives pour projections ou stéréoscope. Fort peu partisan de l'impression de ces diapositives à la lumière artificielle, il fait usage de la lumière diffuse, mais aux châssis-presse ordinaire il trouva tant d'inconvénients qu'il s'en combina un type nouveau, que L. Van Neck, d'Anvers, construisit sur ses indications dans son usine de Merxem.

Voici la disposition du châssis : sur le cadre rigide d'un châssis-presse ordinaire se trouve montée une pyramide tronquée de 60 centimètres de haut ayant à sa base environ 28 × 20. Le sommet de cette pyramide creuse est fermé d'une planchette, percée à son centre d'une ouverture circulaire de 6 centimètres, sur laquelle d'ailleurs on peut glisser des intermédiaires plus petits.

Cette ouverture est clôturée par un obturateur, simple valve à pivot. Le tube tout entier se dégage du châssis.